

A Short Title Catalogue of French Books, 1601-1700, in the Library of the British Museum [V.F. Goldsmith]

Autor(en): **Candaux, Jean-Daniel**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **25 (1975)**

Heft 1/2

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Faber. A défaut de statistiques de volume et d'une comptabilité macro-économique, la croissance économique ne peut être évaluée que d'une manière indirecte. Or, à plus d'une reprise, l'ambition de dépasser l'analyse comparative structurelle n'est réalisée que par des interpolations incertaines entre deux coupes chronologiques. On peut d'ailleurs s'interroger sur la signification des glissements structurels intervenus sur le plan économique et socio-professionnel. Dans une société de type pré-industriel, les décalages intersectoriels de productivité sont incontestablement moins évidents que dans une économie technologiquement avancée. Dès lors, l'analyse de la ventilation professionnelle à l'intérieur des trois secteurs économiques traditionnels n'est pas pleinement convaincante: ni l'augmentation de l'activité économique, ni même la différenciation et la spécialisation sous la poussée démographique ne garantissent une croissance économique, sauf amélioration de la productivité marginale. Il eut sans doute été plus probant (mais était-ce réalisable?) de procéder à une distinction *intra*-sectorielle entre branches traditionnelles et branches d'avant-garde à productivité élevée. A tout le moins, la loi des rendements croissants et décroissants eut pu être appliquée avec succès au développement sectoriel et intersectoriel.

En dépit de ces réserves, la thèse de Faber reste une étude socio-économique de première importance. A l'apport d'une tradition méthodologique bien rodée, Faber allie un sens aigu de la critique historique, appliqué à une masse d'archives. Les conclusions, il est vrai, confirment souvent des résultats obtenus ailleurs, mais toute la richesse de cette thèse réside dans la minutie impressionnante des analyses. Il est d'autant plus regrettable que Faber ait négligé de rendre les résultats de ses recherches accessibles à une audience internationale en se bornant à un résumé anglais d'une soixantaine de lignes.

Louvain

Paul Janssens

V. F. GOLDSMITH, *A Short Title Catalogue of French Books, 1601-1700, in the Library of the British Museum*. Fasc. IV: H-L. Fasc. V: M-P. Fasc. VI: Q-Z. Fasc. VII: *Addenda, corrigenda and indexes*. Folkestone and London, Dawsons of Pall Mall, 1971-1973, pp. 241-690, in-4°.

Nous avons présenté et analysé ici même en 1971 (*RSH*, 21, p. 174-175) les trois premières livraisons de ce catalogue. La publication s'est poursuivie à bon rythme, puisque en l'espace de trois ans, les quatre dernières livraisons ont paru, magnifiquement imprimées par C. H. Gee & Co, à Leicester.

Nous ne reviendrons pas sur le contenu et les principes directeurs de l'ouvrage, que nous avons exposés dans notre précédente recension. Le dernier fascicule, cependant, qui contient les *addenda*, les *corrigenda* et les index mérite une mention spéciale. Le supplément ajoute 520 numéros¹ aux 20 895

¹ Dont quelques-uns, il est vrai, font double emploi. Ainsi, la *Lettre sur l'antiquité de la*

titres que compte le catalogue principal. Il donne en outre un grand nombre de renvois nouveaux (*cross-references*) entre noms latinisés et noms français, entre pseudonymes et noms véritables, entre initiales et noms complets. La consultation de ce supplément accompagnera donc nécessairement toute recherche bien conduite; celle des *corrigenda* sera également très utile.

Quant aux index, ils sont au nombre de six. Le premier donne la liste complète des équivalences entre les divers noms ou titres d'un même auteur (par ex.: *Ablancourt*, voir *Perrot d'Ablancourt*; *Assumar*, comte d', voir *Melo*), tendant ainsi une perche aux lecteurs qui se perdent dans les noms à tiroirs ou qui ne savent peut-être pas qu'en 1698 l'évêque d'Arras s'appelait Sève de Rochechouart.

Dans un second index, on trouvera en ordre strictement alphabétique une liste sélective des titres anonymes cités dans le catalogue. Pour qui ne connaît pas les règles souvent déconcertantes auxquelles obéit le classement des anonymes du British Museum – et même pour qui les connaît – cet index s'avérera d'une utilité prodigieuse: pourrait-on jamais imaginer par exemple que le *Citadin de Genève* se trouve décrit à la lettre F du catalogue, sous «French Soldier» (parce qu'il est une réponse au *Cavalier savoyard*, qui répond lui-même au *Soldat français*)?

Un autre index encore donne la liste des traducteurs, éditeurs et annotateurs nommés dans le catalogue.

Les trois derniers index concernent les noms d'imprimeur et les lieux d'impression, ils retiendront spécialement l'attention des historiens du livre. Le premier d'entre eux, qui est aussi le plus considérable puisqu'il s'étend sur une centaine de colonnes, dresse la liste alphabétique de tous les imprimeurs réels ou imaginaires cités dans le catalogue et renvoie à tous les numéros où ils sont nommés. Mme Marion F. Allison, auteur de cet index, s'est acquittée à son honneur d'une tâche particulièrement difficile et ingrate. Il lui est arrivé cependant de commettre d'aventure une petite bévue. En ajoutant par exemple au nom de l'imprimeur *Jean Cornichon* un (*fictitious?*) interrogatif, elle fait un peu sourire ses lecteurs, d'autant que l'adresse dudit Cornichon est à *Vicon*. Mme Allison ne s'est pas aperçue non plus que le nom de *Jean Petit*, comme celui de Pierre Marteau mais sur une moindre échelle, désignait tantôt un imprimeur réel, tantôt un personnage imaginaire, notamment lorsqu'il était accompagné de l'adresse de *Villefranche*. Plus regrettable est l'altération du nom des imprimeurs genevois Crespin en *Crispin*, sous l'influence de la forme latinisée du nom (*Crispinus*) manifestement. Le latin *Genuae* a également induit Mme Allison en erreur, lui faisant faire de l'imprimeur génois *Antonius Scionicus* un Genevois. Par une autre confusion encore, Mme Allison a systématiquement identifié à Cologne le nom de *Cologny*, qu'utilisaient volontiers les imprimeurs genevois pour dissimuler

véritable religion du R. P. de la C** [de la Chaise], qui figurait déjà dans le catalogue principal sous C** reparaît dans le supplément sous *La C***.

l'origine de leur production. La faute est répétée par M. V. F. Goldsmith dans l'index des lieux d'impression, qui suit celui des imprimeurs, de sorte que la ville de Cologne, déjà regorgeante d'imprimeurs fictifs, s'enrichit tout d'un coup d'une bonne dizaine d'imprimeurs genevois: les deux Philippe Albert, Pierre Aubert, Matthieu Berjon, les deux ou trois Chouet, Jean Dupré², Alexandre Pernet et les trois De Tournes.

A parcourir l'index de Mme Allison d'ailleurs, on est frappé du nombre des imprimeurs qui ont exercé leur métier dans plusieurs villes successivement. Pour quelques-uns d'entre eux, la chose est certainement exacte. Mais si l'on y regard de près, on s'aperçoit que dans d'autres cas, l'un des noms de lieux résulte seulement d'une restitution faite par les bibliothécaires du British Museum et reproduite par M. Goldsmith. C'est ainsi qu'Etienne Gamonet, pour nous en tenir à des exemples genevois, se voit attribué une double adresse genevoise et lyonnaise, parce que les bibliographes du British Museum ont complété par un [*Lyons?*] l'adresse incomplète du Suétone qu'il imprima en 1605. Des restitutions pareillement erronées ont pour effet de fixer Pierre de la Rovière à Orléans en même temps qu'à Genève et la fameuse Société caldresque à Paris aussi bien qu'à Genève et Yverdon.

Nous avons déjà mentionné le cinquième index, qui range les imprimeurs par noms de lieux. Pour ce qui est de la Suisse, on y trouve citées les villes et localités de Bâle, Berne, Coire (mais il s'agit manifestement d'une adresse fictive), Duilliers (*sic*), Einsiedeln, Genève³, Sion et Yverdon. A quoi il faut ajouter Saint-Gervais, lieu d'impression semi-fictif dont se sont servis plusieurs imprimeurs genevois soucieux d'écouler sans obstacle leur marchandise en pays catholique. La Savoie figure dans cet index par les villes d'Annecy et de Chambéry.

Un dernier index donne, dans l'ordre alphabétique des localités, les numéros des ouvrages dont l'adresse porte un nom de lieu sans nom d'imprimeur. Outre Bâle, Berne, Genève et Yverdon, on y trouve aussi Fribourg et

² Mme Allison distingue deux Dupré (ou Du Pré): le premier aurait été imprimeur à Gex en 1608, puis à Leyde en 1648; le second à Cologne en 1615. En fait, l'imprimeur de Gex et celui de Cologne (ou mieux Cologny) ne forment qu'une seule et même personne et doivent être assimilés l'un et l'autre à l'imprimeur genevois Jean Dupré, qui est fort bien attesté par ailleurs.

³ Important centre d'imprimerie, Genève est représentée dans cet index par 46 imprimeurs. Mais ce chiffre doit être doublement corrigé. D'une part, les imprimeurs Jean Colin, Jean Petit et Jacques Verneuf sont certainement imaginaires, les imprimeurs J. l'Abbé et J. de la Cerise le sont probablement aussi, les imprimeurs Pierre Antoine et Charles de la Fontaine ne sont représentés que par une seule impression sans nom de lieu où l'adresse de Genève est une restitution douteuse, les imprimeurs Jean Lesnier et René Péan, qui sont de Saumur, ont simplement ajouté le nom de Genève sur une de leurs productions communes. Mais d'autre part, il convient de tenir compte des imprimeurs genevois qui figurent seulement sous Cologne ou sous Saint-Gervais, à savoir: Jean Dupré, les hoirs d'Eustace Vignon et Samuel Waudreman. On aboutit donc en fin de compte à une quarantaine d'imprimeurs genevois représentés au British Museum pour le XVII^e siècle.

Lausanne, mais il semble bien que pour l'une et l'autre ville, il s'agisse à chaque fois d'une adresse fictive.

Nous ne pouvons clore cette recension sans souligner encore une fois l'utilité et l'immense intérêt de ce catalogue, qui constitue désormais une mine incomparable de renseignements pour l'étude de l'imprimerie et de la librairie françaises au XVII^e siècle.

Genève

Jean-Daniel Candaux

GÜNTHER MEINERT, *Handelsbeziehungen zwischen Sachsen und Italien. 1740 bis 1814. Eine Quellenveröffentlichung.* Weimar, Böhlau, 1974. 414 S., 5 Karten. (Schriftenreihe des Staatsarchivs Dresden, Bd. 9.)

Sowohl die Geschichte der Leipziger Messen als auch der Handel zwischen Sachsen und den Ländern West- und Südeuropas sind bisher nur in geringem Masse Gegenstand wissenschaftlicher Forschung gewesen. Während für die Wirtschaftsbeziehungen Leipzigs und Kursachsens mit Osteuropa zahlreiche Untersuchungen vorliegen, existierten bisher für die Westhandelsbeziehungen nur zwei kleinere Arbeiten. (Manfred Unger. Die Leipziger Messe und die Niederlande im 16. und 18. Jahrhundert. In: *Hansische Geschichtsblätter*, 81. Jg./1963, S. 20–38; Peter Beyer, Handelsbeziehungen zwischen Leipzig und den französischen Hafenstädten in der Mitte des 18. Jahrhunderts. In: *Arbeitsberichte zur Geschichte der Stadt Leipzig*, Nr. 6/1964, S. 28–42.) Endlich ist nun eine grössere Arbeit in Buchform erschienen: die «Quellenveröffentlichung» von Günther Meinert, wissenschaftlicher Mitarbeiter am Staatsarchiv Dresden, über die Handelsbeziehungen zwischen Sachsen und Italien, 1740–1814.

Die wirtschaftliche Entwicklung der Produktivkräfte in Sachsen war in der 2. Hälfte des 18. Jahrhunderts so weit fortgeschritten, dass Handelsbeziehungen mit dem Ausland immer notwendiger wurden, um die in die Manufaktur investierten Kapitalien zu vermehren. Einfuhrsperren der Nachbarstaaten machten den Export in weiter entfernte Länder zu einer Notwendigkeit. In Italien war die Entwicklung der Produktivkräfte gegenüber den europäischen Industrieländern zurückgeblieben; die steigende Kaufkraft der Bevölkerung machte deshalb Italien im 18. Jahrhundert zu einem gewinnbringenden Markt für die Exportindustrie anderer Länder. Sachsen exportierte vor allem Erzeugnisse der Textilindustrie nach Italien. Bereits seit dem 15. Jahrhundert waren sächsische Leinwandwaren in Italien eingeführt worden; später gewann die Ausfuhr an Wollzeugen ständig an Bedeutung, bis nach 1770 im Zusammenhang mit der technischen Entwicklung der Baumwollmanufaktur die Baumwollerzeugnisse die Wollwaren ablösten. Italien lieferte Rohstoffe, vor allem Rohseide nach Sachsen (für Seidenfabrikation und Fabrikation von Mischgeweben). Daneben wurden aber auch Seidengarne und (vor allem für den Transithandel nach Osteuropa) Seidenzeuge nach Sachsen ausgeführt. Im genannten Zeitraum waren die